

Initiatives ministérielles

de ma circonscription lui envoyaient de l'argent ou parce qu'elle a géré ses dépenses avec frugalité?

Voici ce que le député devrait répondre, à mon avis, madame la Présidente: «Nous avons équilibré notre budget parce que l'Ontario nous a envoyé de l'argent de toutes sortes de façons et non parce que nous avons freiné nos dépenses.» Le député pourrait-il répondre à cette question?

M. McGuire: Madame la Présidente, nous savons gré à l'Ontario de chaque dollar qu'il envoie à l'Île-du-Prince-Édouard, parce que l'argent est bien dépensé et que les gens de là-bas en sont vraiment reconnaissants.

Je tiens à lui demander ce qui suit: si l'industrie automobile fermait ses portes dans le sud de l'Ontario en même temps qu'on a fermé la base des forces armées de Summerside—ce qui porte un coup terrible à notre économie—qu'est-ce qu'il dirait si l'on fermait l'industrie automobile de sa circonscription?

L'hon. Roger C. Simmons (Burin—Saint-Georges): Madame la Présidente, j'ai été distrait par la brillante intervention de mon collègue de la circonscription d'Ontario dans la province d'Ontario qui, lorsqu'il n'est pas en train de monter le coup aux gens à la Chambre, passe son temps s'il fallait l'en croire à envoyer des chèques à ses pauvres, comme l'Î.-P.-É. et Terre-Neuve.

D'abord, il y a une chose qu'il faut qu'on comprenne bien.

Mme Finestone: Il ne faut pas compter qu'ils comprennent.

M. Simmons: Le député de Calgary-Sud-Est se sent l'envie de faire un discours. Est-ce qu'il veut le faire tout de suite, entrer dans l'histoire avec son discours inaugural et tout le tralala?

Je dirai à son collègue de la circonscription d'Ontario qu'il ne se fait pas honneur, ni à lui, ni à sa circonscription, ni à sa province ni au pays quand il se met à nous raconter toutes ces balivernes, qu'il dépanne tout le monde en l'Île-du-Prince-Édouard etc.

Est-ce que nous n'avons pas au Canada ce qu'on appelle le financement des programmes établis? Il y a une chose au pays qui s'appelle le partage. Nous avons au pays une chose qu'on appelle le régime fédéral. Bon, je ne sais pas si tout cela va durer longtemps après tout le dégât que son groupe est en train de faire. Enfin ce que nous avons c'est un régime, avec un certain nombre de composants égaux qu'on appelle des provinces, et non pas une moitié de paumés et une autre moitié de provin-

ces qui peuvent faire la loi parce qu'elles payent une bonne part des factures.

Je vais vous dire pourquoi la circonscription d'Ontario et la province d'Ontario doivent se saigner pour l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve. Je ne peux parler que pour Terre-Neuve, et je suppose que mon collègue d'Egmont pourra nous dire avec autant d'à-propos pourquoi il en va de même pour l'Île-du-Prince-Édouard. Pour ce qui concerne Terre-Neuve, nous avons payé le prix de l'entrée à la Confédération en 1949. Nous sommes fiers d'être Canadiens. Avec mon collègue de Bonavista—Trinity—Conception, nous sommes je pense les deux seuls en Chambre en ce moment, avec mon excellent ami de Port-aux-Basques, un des pages, Corey Crewe, qui travaille à la Chambre des communes en ce moment même, et les autres collègues de Terre-Neuve, bien sûr, Humber—Sainte-Barbe—Baie Verte, Labrador et Gander, Grand Falls. Je crois que nous sommes les seuls à fréquenter la Chambre des communes de nos jours. Il ne faudrait surtout pas que j'oublie de mentionner mes bons amis de St. John's—Ouest et St. John's—Est. De ce groupe, exception faite des pages qui étaient trop jeunes pour avoir été des nôtres en 1949, nous sommes les seuls députés à la Chambre qui ont opté délibérément pour le Canada. Au cours d'un référendum, nous, ou nos parents, avons choisi le Canada, et nous sommes donc ici par choix et nous sommes fiers de l'être.

• (1820)

Après ce préambule, appelons un chat un chat et parlons du prix que nous avons dû payer en 1949 pour nous joindre au Canada afin de protéger le secteur manufacturier de l'Ontario et du Québec, et des industries manufacturières assez florissantes que nous avons dû sacrifier dans un certain nombre de régions. Oui, c'est vrai, nous accepterons n'importe quand, et sans aucun scrupule, le prix du sang.

J'ajouterais, pour le bénéfice du député de la circonscription d'Ontario, que c'est un bien faible prix à payer pour le mal que vous avez fait à notre secteur manufacturier et à nos industries de traitement du poisson et du poisson salé en 1948-1949. S'il veut débattre cette question et se vanter de sa grande générosité, lui qui ne verse qu'une somme dérisoire aux pauvres habitants d'une province de paumés qu'il tient à appeler l'Île-du-Prince-Édouard, alors nous nous ferons un plaisir de rétablir les faits.

Je lui rappelle que dans la grande circonscription d'Ontario, il compte un certain nombre d'électeurs qui ont, eux aussi, choisi le Canada et qui ont eu la chance et le bon sens de naître à Terre-Neuve. S'il ne les connaît pas, je lui en présenterai quelques milliers, parce qu'il y en a plusieurs milliers. Il ferait mieux dorénavant de ne pas se mettre le doigt dans l'oeil aussi profondément, parce